

XIII. B. 4.

3954

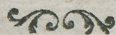
7

DISCOURS
POUR LA CÉLÉBRATION
DU
JOUR ANNIVERSAIRE
DE
L A N A I S S A N C E
DE SA MAJESTÉ
LE
ROI DE PRUSSE,

LE 24. JANVIER 1777.

PRONONCÉ

DANS LA LOGE
LA ROYALE YORCK DE L'AMITIÉ,
PAR LE R. F. ORATEUR,
LE B...



A BERLIN,
CHEZ G. J. DECKER, IMPRIMEUR DU ROI.

4037

H-4037

W-15334

H.432524

V.5146329

DISCOURS

POUR LA CÉLÉBRATION

DU

JOUR ANNIVERSAIRE

DE

LA NAISSANCE

DE SA MAJESTÉ

LE

ROI DE PRUSSE,

LE 24. JANVIER 1777.

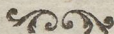
PRONONCÉ

DANS LA LOGE

LA ROYALE YORCK DE L'AMITIÉ,

PAR LE R. F. ORATEUR,

LE B...



A BERLIN,

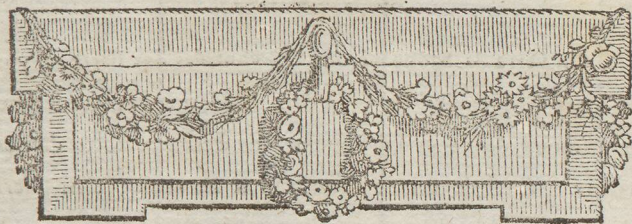
CHEZ G. J. DECKER, IMPRIMEUR DU ROI.

AK 930

SD 289221 /

21 Mar 7





DISCOURS
POUR LE JOUR ANNIVERSAIRE
DE LA NAISSANCE
DE SA MAJESTÉ
LE ROI DE PRUSSE

PRONONCÉ LE 24. JANVIER 1777.

PAR LE R. F. ORATEUR.

LE B...

T. V. M. P. & S. SS.

T. C. F. D. O. M. C. A.

Membres de cette R. L.

& Vous T. C. & T. R. F. V.

Mes F. C. & T. R. F.

*AUT ARABIM PARTHUS BIBET, AUT GERMANIA TIGRIM,
QUAM NOSTRO ILLIUS LABATUR PECTORE VULTUS.*

Cette R. L. s'énonce ainsi par ma voix, avec le Poëte
de l'ancienne Rome. Oui.

On verra la Saône arroser les contrées des Parthes, ou le Tigre fera couler ses eaux dans la Germanie, avant que la mémoire de ce grand homme, de *Frédéric*, sorte de nos cœurs. C'est le cri de cette Nation heureuse; c'est le cri de l'Europe, de l'Univers entier.

En effet quel Prince, quel Monarque, quel Héros a mieux mérité l'éloge, l'admiration & le respect des Nations que ce grand homme, si justement désigné par le nom du plus sage des Rois? Nom, dont l'application heureuse ne paraîtra jamais à la postérité la plus scrupuleuse comme un effet de la flatterie & de l'adulation. Les Fastes de l'Univers attesteront la gloire du Salomon du Nord, tandis que l'amour de ses peuples rendra ce nom cher à toutes les Nations, à tous les âges.

Quelle leçon! Quel exemple pour les Princes entre les mains de qui le ciel remet les intérêts & le sort des peuples! Quel modèle plus parfait auront-ils à suivre, si l'intérêt fardé & cruel, l'ambition, la méchanceté, l'ignorance hautaine n'éloignent pas des yeux de ces Maîtres des hommes les fastes où seront consacrés les hauts faits & les sublimes qualités de *Frédéric*! Quelle ame ne s'échauffera pas en parcourant l'histoire de ce Héros! Chaque instant de sa vie offrira des leçons que l'on s'empressera de suivre. Voyons le dans les champs de Mars, lorsque l'aveugle Politique ou l'Envie promenant leur fureur de trône en trône, allumant les feux

de la guerre, le forcent de tirer le glaive destructeur. L'ambition de reculer les bornes de son Empire, en envahissant les Etats de ses voisins, n'est pas le motif qui le conduit. La soif dont brûlait Alexandre & qui causa la ruine d'un des plus florissans Empires du monde connu, qui fit inonder de torrens de sang les fertiles contrées de l'Asie, cette soif cruelle n'entra jamais dans l'ame de *Frédéric*. Il s'arme pour repousser ses ennemis, pour défendre ses peuples, les droits de sa couronne; pour abaisser, détruire les projets ambitieux qui font sonner la trompette guerrière. Couronné par la victoire, il a rendu son nom redoutable aux intrigues de la politique, & l'a forcée au silence, tandis que les peuples vaincus l'ont aimé, chéri; trouvant en lui un pere attentif à consoler leurs maux. On verra avec étonnement ce Héros attaqué par les trois plus grandes Puissances de l'Europe, soutenir, repousser leurs efforts pendant autant d'années, accumuler victoires sur victoires, & refuser de tirer d'autre avantage de ses triomphes, que celui d'apprendre à ses rivaux jaloux, qu'il était aussi grand dans la paix que dans la guerre. Quels étonnans ressorts ce vaste génie n'a-t-il pas déployé dans des conjonctures qui semblaient menacer son empire d'une destruction prochaine! Des peuples accoutumés à vaincre, précédés de la victoire, de la terreur de leur nom, touchaient à ses Etats; *Frédéric* occupé en Silésie contre un ennemi redoutable, lui dérobe ses desseins, sa marche, vient arrêter ses nouveaux agresseurs, les renverse, disperse leurs cohortes, & révole avec son armée victorieuse arracher aux

maines de son ennemi les palmes dont-il s'était emparé pendant la courte absence du Héros. Français, qui m'écoutez, ne rougissez pas de m'entendre ici rappeler une époque funeste à vos armes. *Frédéric* commandait, *Henri* le secondait, *César* eut été vaincu.

Mais quel prodige ce grand Roi ne vient-il pas d'opérer, en rentrant dans les Domaines de ses Peres, que les malheurs des tems avaient fait passer sous la Domination Polonoise ! La Politique est encore étonnée de ce trait, elle a de la peine à le concevoir. O Europe, tu devrais, pour ce seul fait, élever des autels au bienfaisant *Frédéric*. De quels torrens de sang n'a-t-il pas préservé tes campagnes ! C'est le génie le plus grand, c'est le cœur du meilleur des Princes qui a pu frapper un aussi grand coup.

Si *Frédéric* donne ainsi dans l'art de la guerre & dans la politique des exemples aussi célèbres, est-il moins admirable lorsqu'il repose à l'ombre de l'Olivier ? Plus cher à l'humanité, pere de ses peuples, il est infatigable pour assurer leur félicité. Législateur humain & bienfaisant, c'est par la honte & l'infamie qu'il retient le méchant dans les bornes du devoir. Le glaive de la justice n'est ensanglanté que lorsqu'il punit les scélérats dont les mains meurtrières ont privé l'Etat de citoyens utiles ; & lorsque la dépravation de leurs mœurs ne laisse aucun espoir de les rendre meilleurs.

Ce grand ouvrage commencé par celui de ses augustes Ayeux qu'il a pris pour modele, *Frédéric Guillaume*, il le porte à une perfection que ses Voisins n'auraient jamais attendu. La population s'étend dans cet Empire, les villes & les campagnes voyent croître une nombreuse jeunesse qui leur assure une source féconde de gloire & de prospérité. Les villes s'embellissent d'édifices qu'il fait élever à ses fraix; & cette munificence augmente l'aisance & la fortune des anciens Propriétaires des terrains, par le don qu'il leur en fait. Où sont les Princes qui par de tels bienfaits forment leurs peuples, & leur inspirent le goût des Arts, sans le secours desquels la vie est une apathie honteuse!

L'Agriculture est florissante dans cet Empire. Des sables autrefois stériles, rendus meubles par l'industrie sont couverts des trésors de Cérès. L'œil les cherche en vain ces champs dont l'aridité semblait s'être emparée pour toujours. Ces Marais, jusqu'ici aziles & repaires d'insectes & de reptiles importuns & dangereux, n'infectent plus l'atmosphère de leurs vapeurs & de leurs exhalaisons funestes; ils ont disparu sous la main du Laboureur & de l'Agriculteur; & ces sources de maladies, de contagions & de mort, se sont changées en des guérêts fertiles, soutiens de la vie des habitans. C'est *Frédéric* qui a produit ces heureuses métamorphoses, qui assurent à son Empire une gloire solide & qui s'étendra de plus en plus. C'est à lui que sont dus tous ces changemens, non par des conseils stériles, mais en descendant sous



le chaume pour arracher à la misère le malheureux qui languissait dans la tristesse & les larmes. Sa main paternelle se plaît à guérir les blessures de cette portion du Peuple, si chère au Souverain, trop méconnue & trop méprisée de l'homme oisif, de l'automate de nos grandes villes.

Soutien des pauvres, sa main bienfaisante effuie leurs larmes, appui de l'orphelin, il prévient par ses soins l'horreur de l'avenir funeste, il remplit envers eux les devoirs d'un pere, il en fait des citoyens, & surtout des citoyens vertueux. Toutes les conditions partagent ses généreux bienfaits; ses Sujets sont également ses enfans.

Frédéric est vraiment Roi; c'est dire tout. Sous ses auspices, par ses bienfaits les Arts sont en vigueur dans son Royaume. Les Ports de cet Empire, que l'on ne croyait propres qu'à recueillir quelques battaux, se voyent avec autant d'étonnement que de satisfaction, enrichis par le commerce des Nations qui les dédaignaient. Les manufactures, jadis ignorées dans la Prusse, ensuite aussi longtems dans un état de faiblesse, d'engourdissement qui faisait douter de leur succès, se sont déjà élevées à une degré qui laisse peu d'intervalle entre elles & les plus renommées de l'Europe, & ne manqueront pas de franchir pour aller de pair avec l'Angleterre, la Hollande & la France. C'est le génie actif, ce sont les soins de *Frédéric*, qui procurent tous ces biens à la Prusse. Cette Nation, déjà le modele de l'Europe

dans le terrible art de la guerre, le deviendra peut-être aussi dans les autres objets. La protection signalée que *Frédéric* accorde aux Sciences, à tous les Arts doit faire tirer cet augure. Ce Héros philosophe appelle les talens autour de lui, les caresse, les échauffe & les anime de cet enthousiasme qui les pousse à la fécondité. Loin de leur imposer des entraves, il brise les liens du fanatisme & du préjugé, ces phanômes cruels qui ont tyrannisé si longtems le genre humain, & porté le ravage & la dévastation dans l'Europe. Cette liberté, si nécessaire aux progrès de l'esprit & de la raison, à la félicité des peuples a fait asseoir la Philosophie à côté du Héros. Plus d'un Monarque, imitant l'exemple de *Frédéric*, a ébranlé le colosse que l'ignorance révérait. Les feux de la Philosophie brillent d'un éclat plus pur : bien moins superstitieuse, l'Europe court vers la félicité. Ses blessures profondes commencent à disparaître, & dans ses transports, elle célèbre le nom de *Frédéric* à qui elle doit les prémices de ces grands biens. Elle en jouirait pleinement si des Sages comme ce Monarque, gouvernaient ses peuples divers. On n'entendra jamais dans la Prusse les cris de l'innocent infortuné que la superstitieuse ignorance persécute. Une révolution aussi terrible ne menace point ces États. Nous y vivons sans allarmes, à l'abri de ces dangers, de ces orages que nous entendons, gronder au loin fondre sur ces régions qui ont été si longtems le théâtre sanglant du Fanatisme & de l'Orgueil égoïste & grossier. La Philosophie, dont ces fléaux avaient étouffé les flambeaux dans ces tristes climats, y avait

cependant fait percer quelques-uns de ces rayons bienfaisans dont elle éclaire le reste de l'Europe. L'Ignorance fanatique, effrayée de cet éclat inattendu, avait inutilement appelé à son secours la Calomnie, & les monstres qui lui servent de ministres. La Horde infernale commençait de rentrer dans les ténèbres; déjà l'on se flattait de la voir à jamais bannie de l'Univers, lorsqu'au grand étonnement des Nations, elle a tout à coup remporté quelque avantage, qu'elle a annoncé à l'Europe par une persécution dont elle seule est capable. Elle r'ouvre, en fremissant de rage & respirant la vengeance, ces cachots profonds, arrosés des larmes des malheureux qu'elle se fait un barbare plaisir d'immoler; elle prépare ces buchers horribles, sur lesquels elle fait expirer dans les plus cruels tourmens, le Sage & l'innocent; & sa main destructive ose déjà charger de chaînes les victimes, qui doivent annoncer son triomphe.

Quelques uns de nos F. gemissent actuellement dans les fers que la calomnie & l'atroce imposture leur a forgés. Touchée du sort de ces Êtres vertueux, & que le crime a voulu souiller de ses couleurs, l'Europe éclairée a élevé sa voix; elle a tonné; la philosophie a secondé la nature, elles se sont fait entendre: l'effet de leurs premiers efforts semble annoncer un entier succès, & que ces tristes & malheureuses victimes de la méchanceté seront rendues à la Société.

Eh; combien ceci doit-il nous faire applaudir, M. T. C. & R. F. de vivre sous un Prince dont l'oreille est fermée,

à la flatterie, que la calomnie ne peut approcher, auprès de qui, même, elle n'ose rien tenter! N'en doutez point, ces climats où vous respirez un air pur, seraient peut-être troublés par les gémissemens des malheureux que persécuterait & que s'immolerait la Calomnie, si *Frédéric* avait un cœur ouvert à ses attaques. Quelle force d'ame ce Prince ne doit-il pas avoir pour résister à ce monstre? Quelle sagacité pour le démêler sous les différentes faces qu'il prend! Quelle fermeté pour le punir! On vit auprès de ce Monarque sans défiance, à l'abri des impostures, des perfidies & des délations calomnieuses. Vous sentirez l'étendue, l'importance de ce précieux avantage, lorsque vous réfléchirez que le Calomniateur & l'Imposteur sont dans l'ordre de la nature aussi que les poisons, les plantes, les reptiles & les insectes vénéneux. L'expérience, l'étude nous apprennent à garantir nos jours des effets de ceux-ci; la réflexion, le génie, la force de l'ame peuvent seuls nous fournir les moyens de détourner l'influence des premiers. Eh! si tous les hommes étaient de cette trempe, quel délicieux commerce que celui des êtres qui peuplèrent ce globe! mais la vie est une guerre continue; la Calomnie, l'ennemi infatigable qui nous attaque; l'ignorance est son appui; la fraude, l'artifice, l'envie sont ses agens & ses ministres. Si les hommes voulaient se tenir en garde contre les efforts de cette peste, on verrait quelques fleurs naître parmi les épines que nous trouvons sans cesse dans notre carrière. Le Méchant se condamnerait au silence, & tournerait sur lui-même les feux de son poison.

N'en doutons point, M. T. C. & R. F., le Méchant seul peut être calomniateur ; car l'Homme de bien, loin de se mêler de cette bassesse, tâche au contraire de réconcilier les ennemis. L'Histoire nous fournira des exemples de ce que je dis. Les Délateurs de Socrate étaient des Hypocrites qui se servaient du manteau de la Religion pour perdre ce Sage : Hypolite périt par les accusations de l'impudique Phèdre : Miltiade & Thémistocle furent accusés de trahison dans le tems que leur patrie tirait le fruit des grands services qu'ils venaient de lui rendre : des ames basses, des imposteurs ternissaient la gloire de ces braves Citoyens par les plus viles délations.

O fléau le plus terrible dont la colere céleste ait accablé les mortels, Calomniateur, n'apprendra-t-on jamais à te connaître ! O vous, M. T. C. & R. F., veillez sur les pièges que ce monstre vous tend. Rien de plus facile que de s'y laisser entraîner. Adroit à changer de forme selon les circonstances, il fait se dérober à la sagacité de l'œil qui le poursuivait, & qui, sans cesse trompé dans un travail semblable, finit par porter le joug de l'imposture, dans ces momens de vuide où l'ame se cherche elle-même. Tremblez de vous trouver dans cette cruelle situation, car la calomnie laisse après elle des vestiges plus funestes encore que ceux du feu. Le repentir, qui tourne les yeux vers la vérité, viendra vous desilluminer les yeux ; mais la honte vous empêchera de revenir à l'infortuné dont on vous aura éloignés ; & si c'est votre ami qu'on a calomnié auprès de vous, n'osant plus soutenir son

regard ni son visage, vous rompez avec lui, pour vous débarrasser d'un aspect qui vous reprocherait votre injustice. Quand on accusera quelqu'un auprès de vous, demandez à l'entendre. Je l'ai dit, & je le répète avec satisfaction, nous n'avons rien à craindre des tentatives de la calomnie auprès de *Frédéric*. La brigue & l'importunité n'obtiennent rien de lui; attentif à récompenser les services, il consulte les talens & la vertu; il déterre le mérite dans l'humble retraite où il croit se cacher, l'élève & le comble de ses bienfaits. Pour vous convaincre de ces vérités, jetez les yeux sur ses armées, parcourez tous les départemens, entrez dans les ateliers des Artistes, pénétrez dans les manufactures, vous y verrez des exemples multipliés qui vous confirmeront ce que j'esquisse ici.

O Salomon du Nord! ce titre que je vous donne avec tout l'Univers, rappelle les vertus de votre grande ame; mais l'analogie qu'il a avec l'A. S. de la M. que vous protégez & dont vous êtes Membre, le rend plus respectable & plus cher à nos cœurs. Le fils de David rétablit notre O. Sous vos auspices cet A. R. prend de la considération, de la consistance; il est honoré dans tous les endroits où l'on fait un peu penser, & l'on dit: „*La M. est donc quelque chose de bon, puisqu'elle protège Frédéric* : „ Le Fanatisme & l'Envie, écrasés sous la vertu & la vérité que vous animez, cachent leur front hideux dans la poussière, & n'osent faire aucun effort pour se relever. Puissé le G. A. de L. U. prolonger vos années au

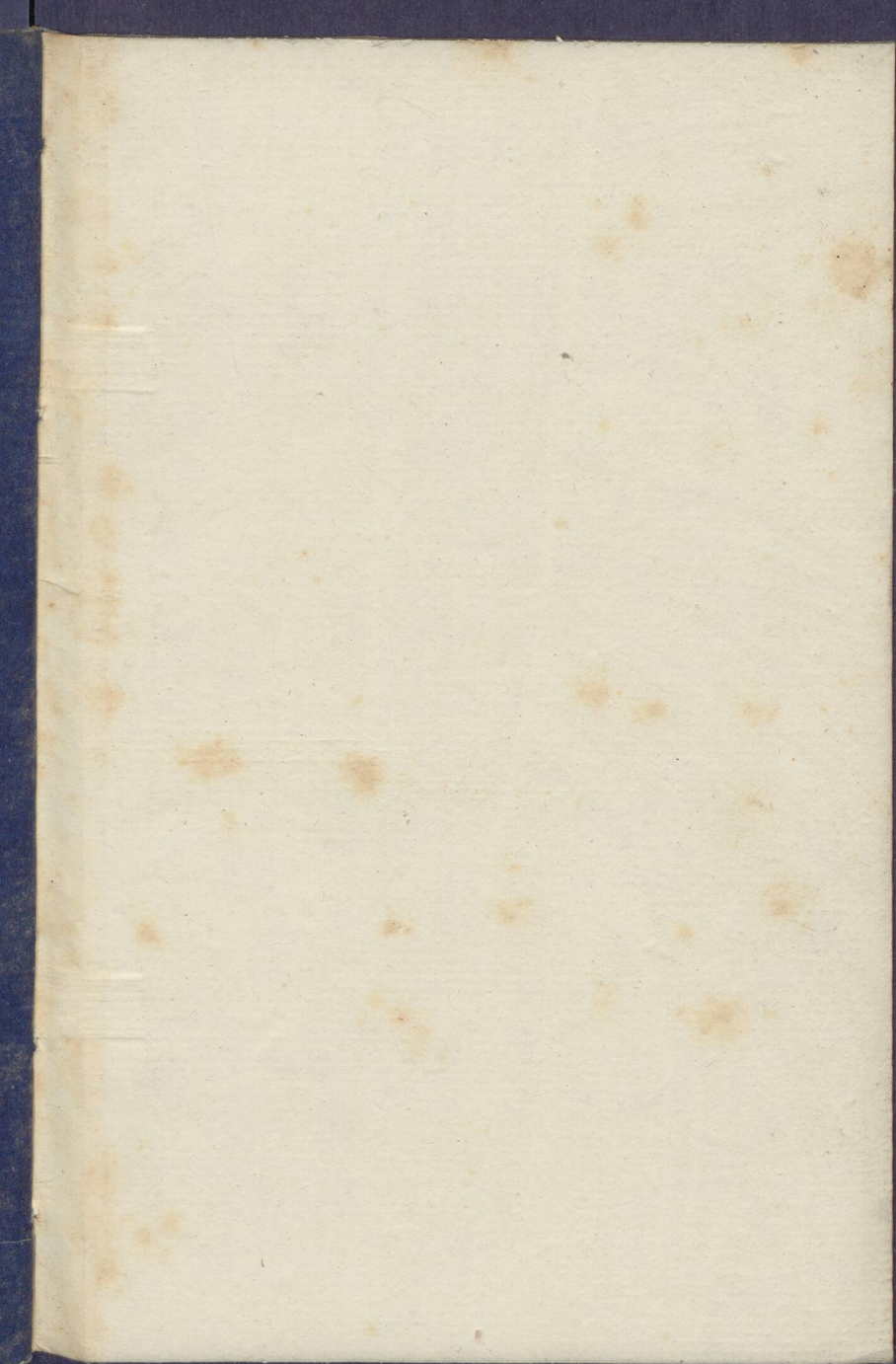
gré de nos vœux, vous conserver pour le bonheur de vos Sujets & la félicité de l'Europe. Continuez d'échauffer les talens, d'encourager les arts, de faire fleurir les sciences dans vos États; & que votre protection les dedommage des progrès stériles qu'ils font ailleurs, & les tire de l'engourdissement où les autres Nations les laissent tomber. Les siècles de la barbarie se reculeront dans l'avenir & vous assurerez le bonheur du monde. Que les faveurs du G. A. de l'U. se répandent toujours sur vous & sur les Princes de votre sang, également amis de l'humanité, & qui vous suivent dans la carrière que vous avez tracée!

Et vous, Peuples, qui vivez sous les loix d'un aussi grand Monarque, souffrez que mes accens se mêlent aux vôtres. Je ne suis plus étranger dès que je partage les bienfaits de votre Auguste Maître, je suis votre concitoyen & je crierai avec vous

VIVE à jamais FRÉDÉRIC LE GRAND.

VIVAT VIVAT VIVAT.







BG0857897